

Apocalypse Now **The Complete Dossier**

Apocalypse Now, États-Unis 1979 153 minutes / États-Unis 2001,
202 minutes

Luc Chaput

Numéro 246, novembre 2006, janvier 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/47622ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chaput, L. (2006). Compte rendu de [Apocalypse Now : the Complete Dossier / *Apocalypse Now*, États-Unis 1979 153 minutes / États-Unis 2001, 202 minutes]. *Séquences*, (246), 38–38.

APOCALYPSE NOW THE COMPLETE DOSSIER

FILM > Issu d'une collaboration du scénariste John Milius et du réalisateur George Lucas transposant le roman de Joseph Conrad *Heart Of Darkness* en un film sur la guerre du Vietnam, ce projet fut repris finalement par leur producteur et ami Francis Ford Coppola qui, dépensant son propre argent, alla tourner aux Philippines ce film dont les périodes de filmage et de montage furent épiques. Craignant que le surnom d'« Apocalypse Later » ne colle définitivement à l'œuvre, Coppola en présente une version de travail en compétition au festival de Cannes en 1979 où il gagne la Palme d'Or *ex aequo* avec un autre film sur la guerre, *Le Tambour* de Volker Schlöndorff. La carrière de ce film complexe, surréel par moments, est alors lancée. Son début formidable — qui mélange des bruits d'hélicoptère et la chanson « The End » des Doors à des images de pales de ventilateur et d'explosions dans la jungle — propulse cette œuvre conçue comme un voyage initiatique au fond de l'âme humaine dans une navigation sur une rivière pleine d'écueils et de morceaux de bravoure.

En 2001, Coppola, avec la collaboration de ses deux amis Walter Murch et Vittorio Storaro, gagnants en 1979 d'Oscars pour le son et la photographie, présente une nouvelle version remontée appelée **Apocalypse Now Redux**, plus complète et

contenant entre autres la fameuse séquence de la plantation française. Le film y gagne encore en complexité.

DVD > En plus d'un commentaire très fouillé du réalisateur expliquant sa méthode de travail et se rappelant de ses doutes et de ses bons coups, le double disque contient les deux versions du film et surtout l'interprétation complète par Marlon Brando du poème de T.S. Eliot « The Hollow Men ». Plusieurs séquences rejetées sont aussi incluses. Il est préférable



de lire le long article de Bob Moog (dans la section A/V Club) après avoir vu les documentaires explicatifs sur l'importance du film quant à l'évolution du son au cinéma. La jaquette de ces DVD fait référence au dossier que reçoit Willard au début du film. Ce dossier-DVD est malheureusement incomplet puisqu'il ne comprend pas le formidable documentaire sur le tournage *Hearts of Darkness: A Filmmaker's Apocalypse* de Fax Bahr et George Hickenlooper.

CHAPITRE MÉMORABLE > *Do Lung Bridge* (1^{er} du 2^e disque), où Willard arrive avec son bateau près d'un pont continuellement détruit puis rebâti, montre le côté « sisyphien » de toute l'entreprise.

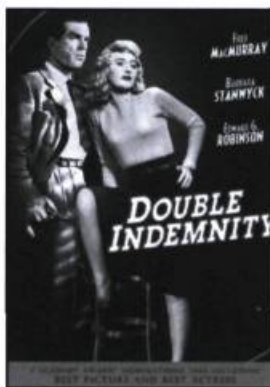
LUC CHAPUT

■ États-Unis 1979 153 minutes / États-Unis 2001, 202 minutes — **Réal.** : Francis Ford Coppola — **Scén.** : John Milius, Francis Ford Coppola, d'après le roman de Joseph Conrad, *Heart Of Darkness* — **Int.** : Martin Sheen, Marlon Brando, Robert Duvall, Frederic Forrest, Albert Hall, Dennis Hopper, Laurence Fishburne — **Dist.** : Paramount.

FILM ★★★★★ DVD ★★★★★

DOUBLE INDEMNITY

FILM > Lorsqu'une affiche propose Billy Wilder (*Sunset Blvd.*, *The Big Carnival*) et le romancier Raymond Chandler (*The Big Sleep*) adaptant un roman de James M. Cain (*The Postman Always Rings Twice*), le bon sens recommande un maximum d'attention. Si ce n'est pas suffisant, Woody Allen ajoute : « C'est le plus grand film de tous les temps ». Pour la confection de ce légendaire échantillon du *film noir*, rien n'était pourtant pipé : deux stars utilisées à contre-emploi (Barbara Stanwyck et Fred MacMurray), une trame impure qui métamorphose des êtres banals en criminels (un courtier d'assurance planifie minutieusement le meurtre du mari de sa maîtresse afin de toucher une importante prime), l'emploi d'une narration off ponctuée de retours, mais surtout, un érotisme frontal qui fuit les détours. Car pour ces amants damnés, l'attrait du gain ne supplante en aucun cas celui des galipettes à venir. Rigoureux comme un damier, leur plan ne sera pas moins mis en échec. La fatalité a tout de même des comptes à rendre au noir.



DVD > Universal livre la marchandise depuis longtemps souhaitée sur deux disques. Le document *Shadows of Suspense* ouvre le bal avec une pléiade de spécialistes du film noir enthousiastes; parmi ceux-ci le réalisateur William Friedkin. L'information et l'anecdote se renverront la balle : la première publication en huit parties de la nouvelle de Cain dans les pages du *Liberty Magazine*, le refus sans équivoque de l'acteur George Raft, l'hésitation de

Barbara Stanwyck (*Are you an actress or a mouse ?* lui demandait Wilder), la relation tendue entre Wilder et Chandler (ce dernier menace au quinze minutes de tout abandonner), les désaccords au sujet de la perruque blonde de Stanwyck (une tête dirigeante du studio laisse tomber : « Nous avons engagé Stanwyck, maintenant nous avons George Washington !), etc. Deux pistes de commentaires seront ensuite assurées par les historiens Richard Schickel, Nick Redman et Lem Dobbs, qui rivaliseront d'intérêt. Ils s'attarderont plus particulièrement sur les distinctions entre le scénario et l'œuvre originale de Cain. Donnant la pénible impression d'avoir été réalisé par un manchot catatonique, la version télé de *Double Indemnity* (1973), figurant en supplément sur le deuxième disque, n'en cultive que le titre et les reproches.

CHAPITRE MÉMORABLE > Le chapitre 3, *Fully Covered*, sera celui du fameux travelling dans les escaliers escortant les jambes de Barbara Stanwyck jusqu'à Fred MacMurray, venu pour renouveler la police d'assurance de son mari, alors absent. Durant l'entretien (audacieux dialogue de Raymond Chandler), le démon du sexe soufflera dans les oreilles puis agitera cape rouge et signaux corporels pour légitimer la carotte qu'on va bientôt accrocher au bâton.

PATRICE DORÉ

■ ASSURANCE SUR LA MORT — États-Unis 1944, 107 minutes — **Réal.** : Billy Wilder — **Scén.** : Raymond Chandler, Billy Wilder d'après James Cain — **Int.** : Fred MacMurray, Barbara Stanwyck, Edward G. Robinson, Porter Hall, Jean Heather — **Dist.** : Universal.

FILM ★★★★★ DVD ★★★★★